

**OCTOBRE  
NOVEMBRE  
2018**

**ÉDITIONS  
RIVAGES**

**LITTÉRATURE/NOIR  
POCHE**

# OCTOBRE-NOVEMBRE 2018

## SOMMAIRE

### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Garth GREENWELL** – *Ce qui t'appartient* ..... 6  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Clélia Laventure
- Natalee CAPLE** – *Il était une fois Calamity Jane* ..... 8  
Traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

### RIVAGES/NOIR

- James ELLROY** – *Reporter criminel* ..... 10  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Paul Gratias
- Thomas MULLEN** – *Darktown* ..... 12  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Marie Carrière
- John HARVEY** – *Une étude en noir* ..... 14  
Traduit de l'anglais par Karine Lalechère et Jean-Paul Gratias
- Donald WESTLAKE** – *Tous les Mayas sont bons* ..... 16  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Bondil
- Hugues PAGAN** – *Mauvaises nouvelles du front* ..... 18

## HORS COLLECTION OMNIBUS

- Donald WESTLAKE** – *Encore raté !*  
*Trois aventures de John Dortmunder* . . . . . **20**  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alexis Nolent, Henri Collard et Jean Esch
- James LEE BURKE** – *Les Fantômes de la Louisiane*  
*Trois enquêtes de Dave Robicheaux* . . . . . **21**  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Freddy Michalski

## RIVAGES ROUGE

- David HEPWORTH** – *Rock'n'roll Animals*  
*Grandeur et décadence des rock stars 1955/1994* . . . . . **22**  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-François Caro

## BIBLIOTHÈQUE RIVAGES

- Raoul VANEIGEM** – *Contribution à l'émergence des territoires libérés de l'emprise étatique et marchande*  
*Réflexions sur l'autogestion de la vie quotidienne* . . . . . **24**

## RIVAGES/POCHE – NOUVEAUTÉS

### RIVAGES/NOIR

28

**Dennis LEHANE** – *Après la chute*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Maillet

**Maurizio de GIOVANNI** – *Le Noël du commissaire Ricciardi*

Traduit de l'italien par Odile Rousseau

### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

30

**Elizabeth HARROWER** – *Deux sœurs*

Traduit de l'anglais (Australie) par Paule Guivarch

### PETITE BIBLIOTHÈQUE

31

**GANDHI** – *Sauver les vaches des abattoirs*

INÉDIT – Choix des textes et préface de Florence Burgat

Traduit de l'anglais (Inde) par Vivien García

**PLUTARQUE** – *Consolation à sa femme*

Préface de Maxime Rovere

Traduit du grec par Nicolas Waquet

**Emmanuel LEVINAS** – *De l'unicité*

INÉDIT – Préface de Danielle Cohen-Levinas



© Max Freeman

# Garth GREENWELL

## *Ce qui t'appartient*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Clélia Laventure

« Le livre de Garth Greenwell a la puissance et la beauté infinie d'une tragédie antique : à chaque page la passion, l'obsession et la lutte pour la liberté se heurtent à la fatalité du destin et à la violence de la société. C'est en même temps un roman radicale-

ment contemporain, qui m'a bouleversé autant par son langage rythmé, scandé, viscéral, que par la manière qu'il a de renouveler les thèmes de la mémoire, de la fuite, du désir, ou de la mélancolie. *Ce qui t'appartient* est un livre capital. »

Édouard Louis

Deux hommes se rencontrent. L'un est un intellectuel américain, professeur en exil à Sofia ; l'autre, Mitko, est un jeune Bulgare insaisissable. Leur relation se place immédiatement sous le signe du désir. Du décalage de culture et de classe, aussi. Le narrateur évoque les fragments d'amour de son existence : du lien brisé avec le père au troublant Mitko. Dans un style époustouflant qui rappelle Hervé Guibert, Garth Greenwell révèle les errances du protocole passionnel, dans une quête absolue de vérité et de précision. L'histoire d'un amour se double alors d'une réflexion sur l'identité, sur ce qu'il nous appartient d'oublier ou de regarder en face. Grand succès en Amérique – où il fut en 2016 le seul premier roman en lice pour le National Book Award –, le livre est paru dans une quinzaine de pays.

Garth Greenwell vit à Iowa City. *Ce qui t'appartient* est son premier roman.

« Parfois, un écrivain arrive et réinvente tout à partir d'une trame qu'on croyait usée jusqu'à la corde. Une immense réussite. »

*The New Yorker*

En librairie le **3 octobre 2018**, 250 p., 21 €



**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72



## EXTRAIT :

J'étais au milieu d'une phrase lorsqu'on frappa à la porte et qu'une femme entra dans ma classe sans un mot. Je la connaissais, bien entendu, elle travaillait dans l'administration de mon université, mais quelque chose dans ses manières enraya mes salutations avant que je les prononce, peut-être dans son silence ou la façon étrangement formelle dont elle tenait cette unique feuille dépliée dans sa main. [...] C'était la mi-septembre, le tout début d'année ; le soleil ras tapait fort et il faisait dans la salle élevée, qui recevait les assauts de la lumière matinale, une chaleur quasi insoutenable, malgré les fenêtres ouvertes. C'était

vers ces fenêtres que j'avais envie de regarder, non vers la feuille désormais dans ma main mais vers les arbres et le champ au-delà et la route et, même si je ne faisais que l'apercevoir, la montagne surplombant les énormes cubes des bâtiments officiels. Mais je regardai la feuille, bien entendu, un e-mail envoyé à l'adresse de l'université et que cette femme, mon amie ou presque, avait imprimé pour me le remettre en main propre. Mon père était tombé malade, ai-je lu, soudainement et gravement ; il était en danger, il risquait de mourir, et il avait demandé que je vienne à son chevet, alors que nous ne nous étions pas parlé depuis des années.

[...] Je quittai la salle, descendis le large escalier, puis sortis dans l'étuve de cette journée. Je dus passer devant les augustes bâtiments quelque peu décatés de mon université, les cubes soviétiques de l'école de police, le portail et ses gardiens, les chiens pelotonnés à l'ombre ; je dus leur passer devant même si je n'en ai aujourd'hui aucun souvenir. Je voyais quelque chose d'autre, des images qui faisaient irruption en moi, des scènes d'une enfance à laquelle je n'avais pas songé depuis des années ; je m'étais escrimé à les oublier mais elles revenaient soudain d'un bloc, trop vite pour que je puisse y comprendre quoi que ce soit.



© Julie Gagné

# Natalee CAPLE

## *Il était une fois Calamity Jane*

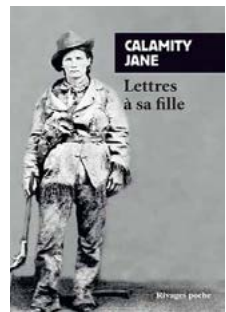
Traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint Martin  
et Paul Gagné

Le roman d'une légende : Calamity Jane.

Dans ce premier roman, Natalee Caple s'empare de la légende de Calamity Jane. Abandonnée très jeune, sa fille, Miette, décide de partir sur les traces de l'héroïne qui lui a donné la vie, ne sachant s'il faut l'aimer ou la haïr. Elle s'enfonce dans le territoire désolé des Badlands, aux confins du Dakota du Sud, la quête de la mère devenant une expérience aussi physique que métaphysique puisque Miette devra lutter pour sa survie. Mais l'auteure est allée encore plus loin, en recréant la voix de Calamity Jane elle-même. On découvre derrière le mythe le portrait émouvant d'une femme, Martha Canary, qui voulait avoir un destin extraordinaire dans un monde âpre dominé par les hommes. Ce texte est à la fois un hymne à l'amour, une plongée fascinante dans le Grand Ouest, mais aussi un roman d'aventures où la nature se révèle aussi menaçante que consolatrice.

Natalee Caple est enseignante et écrivain. *Il était une fois Calamity Jane* est son premier roman traduit en français.

Les *Lettres à sa fille* de Calamity Jane sont également disponibles aux Éditions Rivages.



En librairie le **7 novembre 2018**, 300 p., 21 €

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72

EXTRAIT :

MARTHA

Elle adorait le miel de cactus, pouvait en descendre un pot d'une seule traite. Elle mesurait un mètre quatre-vingts à une époque où presque personne n'était grand. Elle avait le visage long et large, le menton en galoche. Ses yeux étaient petits et étroits, mais d'une couleur si claire qu'ils luisaient au-dessus de ses pommettes. Gamine déjà, elle était trop forte, trop carrée, ses jambes trop costaudes, son dos trop massif, pour être jolie. Elle n'avait pas marché avant trois ans et parlé avant cinq. Comme tous les enfants, elle dessinait les membres de sa famille. Elle se battait avec ses frères et sœurs et boudait quand elle perdait. Elle s'imaginait adulte, imaginait le ranch qu'elle posséderait, avec toutes sortes de chevaux qu'elle pourrait monter. (...) Elle puait le whisky, l'urine et la sueur, comme tous ses héros. Elle dormait sur le sol, à la belle étoile, pour laisser le clair de lune laver ses yeux secs. (..) Sa voix était plus douce et plus aérienne qu'on l'aurait escompté. Elle connaissait une douzaine de vieux airs qu'elle fredonnait aux humains dévorés par la fièvre. Elle creusait de ses mains la tombe de ceux qui y avaient succombé et il lui arrivait fréquemment de pleurer seule sur eux. Une fois dans sa vie, elle avait mangé une orange, cadeau d'un Chinois qu'elle avait tiré des griffes d'un ours. Le fruit, racontait-elle, avait un goût de paradis.

Vous ne trouverez pas ces informations dans un recensement. Vous ne la verrez jamais, sous toute la crasse, la petite fille qui danse un quadrille, évite les épis de maïs que lui lancent de gros garçons. Vous ne la verrez sous un jour humain sur aucune bobine de film, sur aucune carte postale. Vous ne voyez d'elle que des poses, détériorées par la légende. Elle avait un pistolet favori, cadeau de Buffalo Bill, mais ivre morte, elle le vendit dans un geste de désespoir. Elle avait un costume en peau de daim, son favori, confectionné par de loyaux amis pour lui permettre de se produire sur scène. Orné de perles et de franges, il allait de pair avec de hautes bottes en cuir lustré. Elle finit par le perdre. Sachez toutefois que quand on lui demandait de l'aide, un seul mot lui venait aux lèvres : oui.





© Matsas/Opale

# James ELLROY

## *Reporter criminel*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Paul Gratias  
Textes accompagnés de photos d'époque

Un jeune Noir accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. L'acteur Sal Mineo assassiné devant chez lui à Los Angeles. Ellroy mène l'enquête à sa manière.

**L**e 28 août 1963, le jour où Martin Luther King prononce son célèbre discours « I Have A Dream », deux jeunes filles sont sauvagement poignardées dans leur appartement de Manhattan. A l'issue d'une enquête bâclée et orientée, George Whitmore, un jeune Noir, est accusé du crime.

Le 12 février 1976, l'acteur Sal Mineo est assassiné devant chez lui. Le LAPD mène l'enquête. Toutes les théories sont avancées autour de ce meurtre, mais la vérité est moins spectaculaire.

Ellroy revient sur ces affaires dans deux reportages que lui avait commandés le *Vanity Fair* américain. Dans la grande tradition des écrivains journalistes (Truman Capote, Hunter S. Thompson, Nick Tosches...), il réinvente le déroulement des deux enquêtes, l'une ratée, l'autre désenchantée, en empruntant la voix des flics, mise à distance et en abyme par son écriture inimitable.

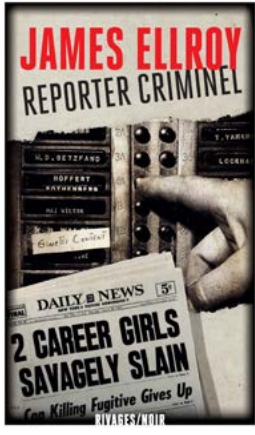
**N**é le 4 mars 1948, James Ellroy s'est imposé comme le Balzac du roman noir made in USA, brossant un portrait de l'Amérique criminelle à travers les personnages de premier plan qui en ont écrit l'Histoire (Kennedy, Johnson ou encore J. Edgar Hoover) mais surtout en imaginant la vie de tous ceux qui ont agi en coulisses : policiers, juges, espions, malfrats et trafiquants de tout poil. Sans compter une brochette d'inoubliables personnages féminins. On se souvient du célèbre « Dahlia noir » dont l'assassinat a hanté Ellroy dès sa jeunesse. Il travaille actuellement au deuxième volume de son nouveau Quatuor de Los Angeles, la suite de *Perfidia*.

---

En librairie le **3 octobre 2018**, 140 p., 13,50 €



**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72



## EXTRAIT :

Nous avons résolu l'affaire, et en fin de compte, nous avons fini par tout arranger. Le faux pas de Brooklyn a provoqué un scandale sans fin. Nous avons sacrifié la vie d'un homme innocent, et succombé à un consensus délétère. Le meurtre nous a horrifiés, la scène de crime nous a déconcertés, le pays tout entier est devenu hystérique par ricochet. Janice et Emily ne représentaient qu'une part infime de l'affaire.

Mais elles nous appartenaient. C'était à nous, exclusivement, qu'il revenait de les pleurer et de les venger.

C'était comme dans ce film célèbre, *Laura* : une femme est tuée par un coup de feu qui la défigure. Un inspecteur de police tombe amoureux de son portrait. En fait, elle est toujours vivante. Leur rencontre devient

alors une véritable union.

L'affaire Wylie-Hoffert, c'était un avatar de ce film. Il n'y avait pas de portrait. On s'est contentés de photos de scènes de crime et d'anciens clichés. Ils ont entretenu notre béguin unanime.

Cela ne justifie pas notre mauvaise conduite. Cela ne nous absout pas de ce que nous avons fait à George Whitmore. Ce compte rendu désigne l'amour comme raison principale du ratage total.



# Thomas MULLEN

## *Darktown*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Marie Carrière

Les deux premiers flics noirs d'Amérique mènent l'enquête dans la Géorgie ségrégationniste de 1948.

Atlanta, 1948. Sous le mandat présidentiel de Harry Truman, le département de police de la ville est contraint de recruter ses premiers officiers noirs. Parmi eux, les vétérans de guerre Lucius Boggs et Tommy Smith. Mais dans l'Amérique de Jim Crow, un flic noir n'a le droit ni d'arrêter un suspect, ni de conduire une voiture, ni de mettre les pieds dans les locaux de la vraie police. Quand le cadavre d'une femme métisse est retrouvé sur un dépotoir, Boggs et Smith décident de mener une enquête officielle. Alors que leur tête est mise à prix, il leur faudra dénouer un écheveau d'intrigues mêlant trafics d'alcool, prostitution, Ku Klux Klan et corruption.

Thomas Mullen est l'auteur de cinq romans, salués par la presse américaine et distingués par de nombreux prix, dont le prix James Fenimore Cooper de la meilleure fiction historique. *Darktown*, premier opus d'une saga policière, est en cours d'adaptation pour la télévision.

« *Darktown* revisite un chapitre négligé de l'histoire des États-Unis, et résonne avec les luttes raciales d'aujourd'hui. »

**Charles Frazier**

« Se lit comme le meilleur de James Ellroy. »

**Publishers Weekly**

« Superbe. »

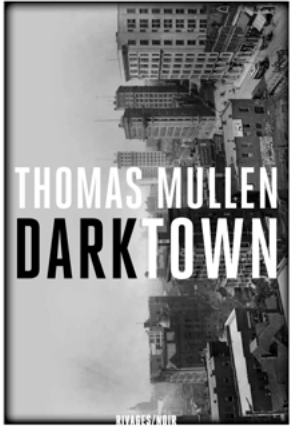
**Ken Follett**

---

En librairie le **3 octobre 2018**, 500 p., 23 €



**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72



## EXTRAIT :

Incorporés dans la police depuis moins de trois mois, Boggs et Smith patrouillaient chaque soir à pied – les flics noirs n'avaient pas droit aux véhicules – le secteur d'Auburn Avenue et le West Side, de l'autre côté du centre-ville. On leur avait fourni la tenue réglementaire : casquette à visière ornée de l'écusson doré de la ville d'Atlanta, chemise de serge bleu foncé avec plaque nominale en laiton épinglée au-dessus de la poche de poitrine, pantalon noir et courte cravate. Smith était l'un des seuls à avoir choisi l'option nœud papillon, plus chic à son goût. Ils portaient tous un large ceinturon auquel était accroché un attirail d'armes défensives, dont un revolver, ce qui terrifiait bon nombre de Blancs.

Boggs s'avança sur la chaussée, paume levée, et fit signe au conducteur de se rabattre. Les flics blancs pouvaient s'amuser à faire semblant d'écraser leurs collègues, mais les civils, tout de même... Il espérait que non. La Buick roulait plus lentement que la normale, comme si elle avait honte d'avoir embouti le réverbère. L'éclat de l'unique phare fit étinceler la plaque sur la chemise du policier.

Le véhicule stoppa.

– Il a pas éteint son moteur, chuchota Smith.

Gênés par la lumière du phare, les policiers distinguèrent deux silhouettes à l'avant, celle d'un homme corpulent coiffé d'un chapeau, et celle, plus petite, d'une passagère, tête nue.

Boggs s'approcha de la portière côté conducteur, imité par Smith côté passager. Leurs semelles ne faisaient aucun bruit. Le trottoir avait été balayé. Pas une brindille, pas un mégot en vue. Il s'apprêtait à demander ses papiers au chauffard lorsqu'il s'aperçut qu'il s'agissait d'un Blanc.

Il ne s'y attendait pas du tout. Il eut confirmation que l'individu était ivre lorsque des relents de whisky parvinrent à ses narines. Le gros type l'observait avec un mépris agacé.

– Les papiers du véhicule et votre permis de conduire, s'il vous plaît, Monsieur.

On voyait rarement des Blancs à Sweet Auburn, le quartier noir le plus huppé d'Atlanta – voire du monde, claironnaient certains vantards. Ceux qui cherchaient des putes et des tripots allaient plutôt sur Decatur Street, près de la voie de chemin de fer, cinq cents mètres plus au sud, ou dans d'autres zones mal famées surveillées par des flics de couleur. Ce type était donc perdu, bourré, ou alors assez stupide pour imaginer que tous les quartiers noirs de la ville offraient les sensations fortes qu'il recherchait. Or, Sweet Auburn c'était des églises, des agences immobilières, des banques, des compagnies d'assurance, des entreprises de pompes funèbres et des barbiers. À cette heure-ci, tous les restaurants étaient fermés. Quant aux deux night-clubs de l'avenue – des boîtes de nuit respectables, tenues et fréquentées par des Noirs respectables –, ils n'ouvraient leurs portes aux Blancs que le samedi, jour où l'accès était interdit aux nègres.



© Opal PM

---

# John HARVEY

## *Une étude en noir*

Traduit de l'anglais par Karine Lalechère  
et Jean-Paul Gratiàs

Le noir et le blues, de Londres à Nottingham.  
Portrait de l'Angleterre contemporaine  
en 10 nouvelles.

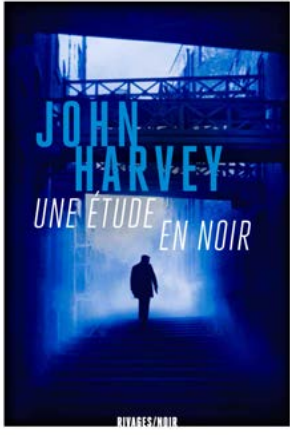
Un concentré des meilleures nouvelles de John Harvey (inédites en France à l'exception de *Billie's Blues*) dans lesquelles on retrouve le célèbre inspecteur Charlie Resnick de la police de Nottingham et Frank Elder qui, lui, a quitté la police. Il y a aussi Jack Kiley, un ancien flic lui aussi, ex-footballeur professionnel, reconverti comme détective privé à Londres. Des personnages qui vont enquêter, fouiller derrière la façade des choses, se confronter au mal et tenter de rétablir un semblant de justice. Et toujours, de préserver l'humain.

John Harvey est l'un des principaux auteurs britanniques de roman noir. Il a créé le personnage de Charlie Resnick, inspecteur à Nottingham et amateur de jazz, héros d'une douzaine de romans. L'un d'eux, *Cœurs solitaires*, a été classé par le *Times* comme l'un des cent meilleurs romans policiers de tous les temps. John Harvey a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Diamond Dagger, la plus prestigieuse récompense du polar britannique. Il est par ailleurs poète et fait régulièrement des lectures accompagnées de performances de jazz. Il vit à Londres.

---

En librairie le **10 octobre 2018**, 280 p., 16€

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72



## EXTRAIT :

Avant de rejoindre sur l'invitation de Kate les relatives splendeurs de Highbury Fields, Jack Kiley habitait un deuxième étage au milieu de nulle part, dans la zone interlope entre Archway et la pointe nord de Tufnell Park. Upper Holloway, selon le *London A-Z*. Quelques rues brouillonnes que rien ne distinguait les unes des autres, accrochées à l'axe routier dément qu'on appelait Holloway Road : une quatre voies qui pouvait se targuer de niveaux de pollution trois fois supérieurs à ceux recommandés par la Communauté européenne.

Téméraire, Kiley parcourait à l'occasion les quelque huit cents mètres qui le séparaient du Royal Arms pour aller boire un verre, longeant d'un pas nonchalant les innombrables épiceries chypriotes, grecques et kurdes et la gloire fanée des cinq salles de l'Odeon. Et pourquoi s'en priver ? C'était l'un des rares pubs épargnés par les trèfles irlandais et les fausses antiquités. On y trouvait des bières à prix abordable, des chaises confortables et un téléviseur judicieusement placé s'il lui prenait l'envie de regarder le match du lundi soir sur un écran géant.

C'est là que Nick Cavanagh, dix-neuf ans, en contrat de qualification à U-Fit – remplacement immédiat de votre pot d'échappement et de vos pneus –, avait eu une prise de bec avec l'un des frères Nealy, qui étaient au nombre de cinq. Il y avait des désaccords sur la cause de l'altercation, son point de départ, sa *raison d'être*. Un commentaire au sujet du match du dimanche précédent à Highbury, un bras bousculé au passage, ou un regard entre Cavanagh et la fille, très jeune et très dévêtue, qui accompagnait Nealy. En revanche, la suite faisait à peu près l'unanimité. Après un échange d'insultes, une bourrade par-ci, une poussée par-là, ils s'étaient retrouvés face à face, les poings levés, Cavanagh brandissant une bouteille de Mille Lite. Nealy avait lâché une bordée de jurons et tourné les talons, entraînant la fille. Moins de trente minutes plus tard, il était de retour, escorté par trois de ses frères. Le quatrième, en villégiature au centre de détention pour jeunes délinquants de Feltham aux frais du contribuable, n'avait pu se joindre à eux, mais il était avantageusement remplacé par un petit groupe d'amis et de lèche-bottes, quatre ou cinq en tout. Manches de pioche et battes de base-ball. Ils coïncèrent Cavanagh contre le mur du fond et le traînèrent dehors. Le temps que retentissent les premières sirènes de police, le jeune homme, ensanglanté et tuméfié, gisait en position fœtale au bord du trottoir.

À présent, quelques mois plus tard, Nick Cavanagh se déplaçait en fauteuil roulant et ne buvait plus que chez lui ou dans le semblant de parc qui se trouvait le long de l'artère principale, tout près de l'endroit où vivait alors Kiley.



© Philippe MATSAS/Opale

10<sup>e</sup> anniversaire de la mort  
de Donald Westlake en décembre 2018

# Donald WESTLAKE

## *Tous les Mayas sont bons*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Bondil

Comment être un faussaire sans (trop) se prendre les pieds dans le tapis. Entre *Kahawa* et les *Dortmunder*, un grand roman d'aventures loufoques en Amérique centrale.

Un Américain installé au Belize (minuscule état d'Amérique centrale) a acquis un terrain dans la jungle, sur lequel il a édifié un faux temple maya avec la complicité des villageois locaux. Ces derniers fabriquent pour lui de faux objets d'art qu'il entend vendre à des clients américains, en profitant des cargaisons de marijuana qu'il livre aux États-Unis. Mais lorsque des clients potentiels arrivent au Belize en même temps qu'une archéologue idéaliste, des complications imprévues se font jour. Les choses se corsent encore avec la présence d'un fonctionnaire, par ailleurs totalement véreux, qui tente de démêler le vrai du faux au sujet du temple. En fait tout est faux dans cette histoire. Il n'y a que cela de vrai. Pour le plus grand plaisir du lecteur.

On ne présente plus Donald Westlake, « Grand Master » des Mystery Writers of America, l'un des auteurs les plus prolifiques du genre, créateur de la mythique série consacrée au cambrioleur malchanceux *Dortmunder* et de la non moins mythique série *Parker* (qu'il a signée du pseudonyme de Richard Stark). Donald Westlake est aussi l'auteur du scénario des *Arnaqueurs*, un des meilleurs films de Stephen Frears.

Du même auteur : *Encoré raté !*, édition omnibus  
et collector de trois opus majeurs de la série  
*John Dortmunder* (parution le 3 octobre 2018).

En librairie le **7 novembre 2018**, 400 p., 22 €

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72





## EXTRAIT :

« Êtes-vous rattaché au musée de Houston ? avait demandé Lemuel pendant qu'ils se serraient la main.

– Non, non, je suis un simple amateur, un passionné. Vous comprenez, je vis désormais au Belize, et...

– Ah, le Belize ! s'était exclamé le conservateur adjoint de plus en plus rayonnant.

– Vous connaissez ? s'était étonné Kirby avec un sourire innocent. La plupart des gens n'en ont jamais entendu parler.

– Oh, cher ami, le Belize. L'ancien Honduras britannique, indépendant maintenant, je crois...

– Tout à fait.

– Mais, je vous le dis, Monsieur, euh...

– Galway. Kirby Galway.

– Monsieur Galway, je vous le dis, le Belize est *fascinant*. Pour moi, pour quelqu'un qui fait ce métier, c'est

un pays fascinant. » Dans son excitation, il oscillait légèrement sur la pointe des pieds.

« Oh, vraiment ? » avait dit Kirby avec un sourire qui signifiait « ça alors ».

« C'est le *centre* même », avait poursuivi Lemuel qui, sans s'en rendre compte, avait renversé son verre sur son poignet en gesticulant, « le centre même de l'ancien monde des Mayas.

– Oh, ce n'est pas possible, avait dit Kirby, en fronçant les sourcils. Je croyais que le Mexique était...

– Des Aztèques, Des Aztèques, avait répété Lemuel pour balayer ces propos de novice avant d'admettre à contrecœur : des Olmèques, des Toltèques, mais peu de Mayas en comparaison.

– Le Guatemala alors, avait suggéré Kirby, il y a cet endroit, c'est comment déjà ? Tikal, là où ils...

– Bien sûr, bien sûr. » L'impatience de Lemuel était à son paroxysme. « Jusqu'à très récemment on pensait que les principaux sites mayas s'y trouvaient, c'est exact, c'est tout à fait exact. Mais jusqu'alors, personne n'avait fait de *recherches* au Belize, personne ne savait ce que ces jungles recelaient.

– Et on le sait, maintenant ?

– On commence. On sait que la civilisation maya occupait un territoire qui avait la forme d'un grand croissant, qui s'étendait du sud du Mexique à l'ouest du Guatemala. Mais savez-vous quel est le véritable *épicerie* de ce croissant ?

– Le Belize ? demanda Kirby à tout hasard.

– Précisément ! On y trouve aujourd'hui des objets d'artisanat précolombiens, des statues de jade, des sculptures et des bijoux en or qui sont tout simplement stupéfiants. Magnifiques. Incroyables.

– Eh bien, du coup je me demande, avait dit Kirby d'un air songeur en mettant le ver à l'hameçon, si sur *mes* terres, au Belize, il n'y aurait pas...

– Les Mayas ? avait lancé une voix féminine pleine d'assurance. J'ai entendu quelqu'un parler de Mayas ? »

C'était elle, la fille qui s'était immiscée dans la conversation, qui s'était imposée et qui avait gâché l'entrée en matière de Kirby, au moment même où il allait décocher sa flèche. Fichue peste. »





# Hugues PAGAN

## *Mauvaises nouvelles du front*

La vie mode d'emploi selon Pagan. Une dizaine de textes courts allant du noir très sombre à l'humour noir ravageur.

**S**i Hugues Pagan est surtout connu pour ses romans (*La mort dans une voiture solitaire*, *Dernière station avant l'autoroute*, *Profil perdu...*), il s'est toujours intéressé à la nouvelle. Outre des textes inédits et des

nouvelles jamais rééditées, on trouvera entre autres curiosités la nouvelle qui sert de matrice à son roman *Tarif de groupe* ainsi qu'une très belle préface qu'il écrit pour le roman *Le Village* de Céline Tanguy.

De la vie des flics à celle du Christ, voici du Pagan lyrique, documentaire, délirant, noir, écorché ou rageur. Un grand écrivain sous ses diverses facettes, à travers des textes tous caractérisés par leur superbe voix.

**H**ugues Pagan est né à Orléansville en Algérie. Après des études de philosophie et un bref passage par l'enseignement, il entre dans la police où il devient inspecteur divisionnaire. Il y restera 25 ans et s'inspirera de cette expérience pour écrire ses romans. Il est aujourd'hui scénariste pour la télévision (Nicolas Le Floch, *Police District*). Il a reçu le Prix Mystère de la critique pour *Dernière station avant l'autoroute*. Il est chevalier des Arts et des Lettres.

---

En librairie le **7 novembre 2018**, 240 p., 15€

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72

**HUGUES PAGAN**  
 MAUVAISES  
 NOUVELLES  
 DU FRONT

RIVAGES/NOIR

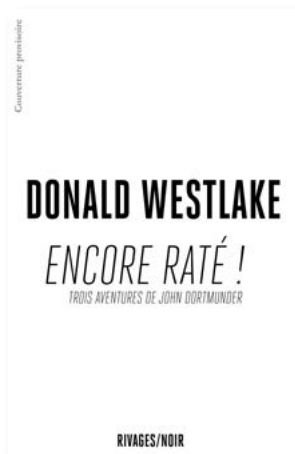
EXTRAIT :

Bien sûr que nos vies sont des voyages. Pour la plupart, elles partent de rien et n'aboutissent nulle part. Elles vont d'un envers à l'autre des choses, et c'est pourquoi les ports y tiennent la place qu'occupent aussi nos songes : ce sont des lieux qui se retranchent avec obstination quelque part entre ici et ailleurs, entre maintenant et pour ainsi dire jamais – entre nous et personne. Leur rude franchise provient d'une sorte d'équanimité que provoquent les grands tremblements de la mer aussi bien que sa langueur d'étain. Plus que tout autre, ce sont des lieux précaires où tout être, qu'il s'en aille ou qu'il reste, se trouve en éternelle partance.

Ostende, quant à lui, se tient en mer. Il n'a rien abdiqué depuis le temps, même si de longue date ses murailles sont tombées. Il est tout à l'ouest. C'est au bout d'une terre plate qu'on a gagné sur l'eau. On y arrive par l'autoroute, comme en bien d'autres lieux. Une autoroute très plate et dégagée, quand on a laissé Bruges derrière. Autour, il y a des champs lisses et des bosquets, et de petites maisons de brique avec des roses trémières et des potagers. On roule, puis on est tout de suite arrivé : un parc aux grandes frondaisons, un large rond-point étale et les mâts de navires surgissent plantés pour ainsi dire en plein cœur de la ville. Ce sont comme des échardes de bois plantées en plein vent. Les navires grincent et remuent dans le bassin. On ne peut penser que du bien d'une ville peuplée de mâts et de navires.

Ostende, la première fois, je me rappelle, c'était dans les années 84-85. Il s'agissait d'aller arrêter un pauvre type.

10<sup>e</sup> anniversaire de la mort  
de Donald Westlake en décembre 2018



## Donald WESTLAKE

### *Encore raté !*

*Trois aventures de John Dortmunder*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alexis Nolent,  
Henri Collard et Jean Esch

Trois opus incontournables de la série John  
Dortmunder dans une édition omnibus et  
collector.

**P**ierre qui roule (1970) : à peine sorti de prison, Dortmunder retrouve son vieil ami Andy Kelp qui lui propose un coup fumant ; subtiliser, au beau milieu d'une exposition, une émeraude de grand prix appartenant à un petit état africain. Facile ! Il suffit de réunir une bonne équipe et de concocter un plan à toute épreuve.

*Personne n'est parfait* (1977) : un célèbre avocat vient de tirer Dortmunder d'un mauvais pas. Mais combien cela va-t-il lui coûter ? Un petit bristol de l'avocat lui apporte la réponse ; la carte d'un certain Arnold Chauncey qu'il est censé appeler. Pourquoi ? Pour commettre un vol, bien sûr.

*Dégâts des eaux* (1990) : Tom Jimson, ancien compagnon de cellule de Dortmunder, veut le convaincre de l'aider à récupérer un gros butin. Hélas, pendant son incarcération, un barrage a été construit et le butin git désormais sous vingt mètres d'eau. Tom entend donc faire sauter le barrage. Horrifié, Dortmunder s'efforce de détourner Tom Jimson de ses projets et va recourir à des solutions... innovantes.

**D**onald E. Westlake est né le 12 juillet 1933 à Brooklyn. Il commence à écrire dès 1958 des romans légers à caractère érotique et bientôt des romans proches du thriller. Il signera sous le pseudonyme de Richard Stark une série de romans noirs en hommage à Dashiell Hammett. Il est également connu pour avoir créé l'hilarant personnage de Dortmunder, le cambrioleur qui rate systématiquement ses coups.

Du même auteur : *Tous les Mayas sont bons* (parution le 7 novembre 2018).

En librairie le **7 novembre 2018**, 400 p., 22 €

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72



## James LEE BURKE

### *Les Fantômes de la Louisiane*

Trois enquêtes de Dave Robicheaux

*La pluie de néon, Prisonniers du ciel, Black Cherry Blues*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Freddy Michalski

Les trois premiers volumes de la série  
Dave Robicheaux dans une édition omnibus  
et collector.

**L**a pluie de néon (1987) : Avant d'être exécuté, Johnny Massina rapporte à Dave Robicheaux les rumeurs qui courent sur lui dans le milieu : sa tête serait mise à prix par des Colombiens. Il semble que Dave ait eu le tort de fourrer son nez là où il ne fallait pas. Deux semaines plus tôt, alors qu'il était en train de pêcher sur le bayou, Dave avait trouvé le cadavre à moitié immergé d'une jeune Noire. La police locale a conclu à une noyade accidentelle, mais Robicheaux n'est pas de cet avis.

*Prisonniers du ciel* (1988) : Un petit bimoteur s'écrase dans les marais salants de Louisiane. A son bord, deux femmes venues clandestinement du Salvador, un prêtre, l'homme de main d'un caïd de la Nouvelle-Orléans et une petite fille. En sauvant l'enfant de la noyade, et en décidant, avec sa femme Annie, de la garder, Dave Robicheaux, ne sait pas qu'il va mettre sa famille en péril.

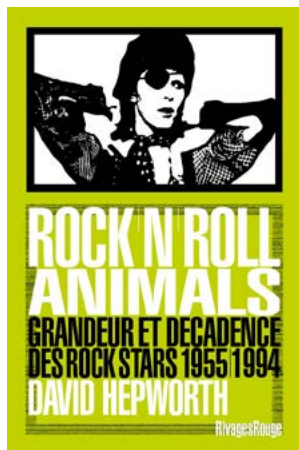
*Black Cherry Blues* (1989) : Sous la réserve indienne des Pieds Noirs se trouvent des gisements de gaz naturel que l'on estime à plusieurs millions de dollars. La compagnie de forage qui les convoite n'hésite pas à éliminer les militants indiens qui se dressent contre elle. En voulant aider un de ses amis impliqué dans l'affaire, Dave Robicheaux se trouve pris dans un tourbillon de violence.

James Lee Burke est l'un des auteurs les plus prolifiques du roman noir américain contemporain. Deux fois lauréat du prestigieux Edgar Award, il poursuit les sagas qui l'ont rendu célèbre, celle de l'enquêteur Dave Robicheaux (héros de *Dans la brume électrique* que Bertrand Tavernier a porté à l'écran) et du shérif Hackberry Holland. Unanimement loué pour le lyrisme avec lequel il évoque la nature dans ses livres, engagé dans la défense de l'environnement, Burke continue à explorer de livre en livre les ambiguïtés du bien et du mal, une quête qui l'a fait comparer à Faulkner.

En librairie le **3 octobre 2018**, 1145 p., 24,90 €

**ATTACHÉ DE PRESSE** : Alain Deroudilhe  
a.deroudilhe@payotrivages.com – 01 44 41 39 72





# David HEPWORTH

## *Rock'n'roll Animals*

*Grandeur et décadence des rock stars 1955/1994*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-François Caro

« Un fantastique portrait du statut de rock star. »

*Daily Mail*

Le temps des rock stars, comme celui des cowboys, est révolu. Tué par le streaming, les réseaux sociaux, l'électro, le hip hop... Mais comme pour les cowboys, le mythe de la rock star continue de vivre dans notre imagination. On demandait aux rock stars de littéralement incarner leurs chansons, d'être tout ce que l'on n'était pas, et de nous ressembler en même temps. D'accompagner notre vie. Et surtout de symboliser la jeunesse éternelle. Mission accomplie.

Ce livre nous entraîne dans un long et bruyant voyage, à la recherche du mythe de la rock star, à travers quarante portraits d'icônes du genre, quarante instantanés aux allures de polaroids saisis à un moment clé de leur carrière. Little Richard hurlant comme un putois son « Tutti Frutti » fédérateur, le jeune McCartney croisant John Lennon à la kermesse de Woolton, Brian Wilson sombrant dans la folie, les Rolling Stones virant Stu Stewart de leur groupe en plein devenir, Bruce Springsteen écoutant les conseils de Jon Landau, Prince renonçant à son nom pour enregistrer plus de musique, ou Kurt Cobain sonnait le glas de quatre fabuleuses décennies... *Rock'n'roll Animals* constitue non seulement une réflexion inédite et un hommage plein de nostalgie sur le mythe de la rock star, mais aussi un formidable abrégé de l'histoire du rock. De notre histoire.

David Hepworth est un journaliste musical qui a fait ses classes au NME et à *Sounds*, avant de participer à *Smash Hits* et d'écrire pour *Empire* ou *Mojo*. Il collabore aujourd'hui entre autres au *Guardian*. Écrivain et homme de presse qui a lancé en Angleterre plusieurs magazines à succès, il a aussi été l'animateur de l'émission musicale de la BBC, *Old Grey Whistle Test*, dans les années 80 et à ce titre fait partie des présentateurs du Live Aid. Il est enfin l'auteur d'un autre livre référence sur le rock, *Never A Dull Moment*.

En librairie le **10 octobre 2018**, 350 p., 23 €



**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste  
01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com

## EXTRAIT :

L'ère des rock stars, comme celle des cow-boys, appartient au passé.

L'idée de la rock star, comme celle du cow-boy, continue de se perpétuer.

Bien sûr, certains se donnent toujours ce qu'ils interprètent comme un look et une attitude de rock star, comme d'autres enfilent un faux holster pour reconstituer la fusillade d'O.K. Corral, même s'il devient de plus en plus difficile de garder son sérieux en faisant cela.

Les vraies rock stars ont connu un destin parallèle à celui de l'industrie musicale de l'après-guerre. Elles sont apparues au milieu des années 1950 et se sont éteintes au cours de la dernière décennie du siècle précédent. Initialement, il n'existait pas d'appellation générique pour les catégoriser. Au départ, à l'époque où Elvis Presley, Fats Domino et consorts surgirent de nulle part, on les qualifiait aussi bien de jeunes loups *hillbillies*, de *screamers* rhythm'n'blues, de virtuoses du *western bop*, de simples chanteurs pop ou d'initiateurs de danses à la mode.

Le terme de « rock star » s'est réellement propagé dans les années 1970 et 1980, à une époque où l'industrie musicale cherchait coûte que coûte à prolonger la carrière de ses plus grands noms. Ne pouvant plus se contenter de sauter d'un engouement à l'autre, elle prenait conscience de l'importance de l'image de marque – et il n'y avait pas de meilleure marque qu'une rock star. C'était une figure sur qui on pouvait compter, une figure dont il fallait à tout prix se procurer le nouveau disque, bien souvent quelle qu'en soit la qualité. Progressivement, le terme s'est vu associé à des artistes très différents, d'Elvis Presley à David Bowie, de Morrissey à Madonna, d'Ozzy Osbourne à Björk. Aujourd'hui, l'appellation est tellement galvaudée qu'elle a perdu toute sa signification.

Au <sup>xxi</sup>e siècle, il paraît inapproprié – pour employer un terme à la mode – de qualifier Kanye West, Adele ou Justin Bieber de rock stars. Ces artistes sont faits d'une autre étoffe. L'époque des rock stars a pris fin avec la disparition des supports physiques, le développement des percussions automatiques, la domination d'une fabrique entrepreneuriale des hits, l'adoption généralisée de la chorégraphie et, par-dessus tout, l'avènement d'Internet et la démystification qu'il a entraînée. L'ère des rock stars coïncidait avec l'ère du rock'n'roll. Malgré les promesses d'une poignée de chansons inoubliables, cette époque s'est révélée aussi périssable que celle du ragtime ou des big bands. L'ère du rock est terminée. Le monde du hip hop a pris le relais. (...)

Les rock stars étaient des êtres hors du commun. Issues de la masse, elles se sont hissées au sommet sans instruction, sans formation, sans relations familiales, sans argent ou n'importe quel autre appui traditionnel. Elles menaient une vie sans histoire et n'avaient aucune raison de croire qu'elles deviendraient subitement extraordinaires mais refusaient d'accepter que rien ne les promettait à un avenir exceptionnel. Plus surprenant, nombreuses sont celles qui ont connu une carrière bien plus longue qu'elles ne l'auraient jamais imaginé, parce que leur légende s'est perpétuée bien après que les hits se sont taris. Comme les vedettes des grands westerns avant elles, les rock stars ont perduré parce qu'elles jouaient non seulement leur propre rôle, mais aussi le nôtre.

Raoul Vaneigem

**Contribution  
à l'émergence  
des territoires  
libérés de  
l'emprise  
étatique et  
marchande**

Contribution présentée

Rivages

# Raoul VANEIGEM

## *Contribution à l'émergence des territoires libérés de l'emprise étatique et marchande*

*Réflexions sur l'autogestion de la vie quotidienne*

La vieille structure agro-marchande de nos sociétés modernes se heurte désormais à l'impasse de l'invivable.

À la déshumanisation que le capitalisme propage en désertifiant la planète, l'expérience de sociétés autogérées oppose l'émergence de terres libres, affranchies du joug de l'État et du système économique qui détermine ses décrets. Des empires aux républiques, les modes de gouvernements du passé n'ont fait que moderniser la barbarie universelle aux dépens d'un bonheur individuel et collectif auquel aspirent des millions d'êtres. La société autogérée est la seule à pouvoir restaurer le devenir d'hommes et de femmes qui, réduits quotidiennement à l'état de marchandise, ont dû jusqu'à ce jour se contenter d'en rêver.

Proche de Guy Debord, Raoul Vaneigem est l'auteur de l'incandescent classique situationniste *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (1967). L'écrivain et philosophe belge n'a de cesse de dénoncer la transformation de la vie par le capitalisme en survie, et de militer pour une nouvelle forme de vie et de société.

*Pour l'abolition de la société marchande pour une société vivante*  
du même auteur est également disponible aux Éditions Rivages.



En librairie le **10 octobre 2018**, 176 p., 15 €

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste  
01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



ePUB

## EXTRAIT :

Limiter l'autogestion à une redistribution plus juste et plus solidaire du travail est un projet rétrograde, un progrès à rebours. Identifier l'autogestion à une organisation plus efficace de l'existence laborieuse est aussi aberrant et ridicule que vouloir moraliser le commerce et humaniser le système marchand.

La vie est incompatible avec l'économie, qu'elle soit collective ou privée, qu'elle avantage le bien public ou les monopoles.

L'insatisfaction, inhérente à l'existence que nous menons, ne révèle-t-elle pas le caractère insupportable de cette vie économisée, où notre force vitale est exploitée et transformée en force de travail ? Qui voudrait d'une autogestion de la misère, de la servilité, de l'ennui, du mal-être endémique ? Qui n'est pas saisi de nausée devant la perspective d'une journée de travail ? Qui n'a pas un mouvement de recul avant de pénétrer dans la jungle sociale où proies et prédateurs se guettent sur l'échiquier de la mort ? Qui, à chaque instant qui se défile entre ses doigts, n'éprouve la simple et viscérale envie de vivre selon ses désirs ?

Je gage n'être pas le seul à vouloir m'offrir une existence luxueuse et luxuriante. J'entends par là : *donner au bien-être le sens d'être bien dans son corps et dans le monde*. Une telle exigence me paraît si commune et si instinctive que j'incline à lui imputer, pour une part, la persistance mensongère du consumérisme, de lui demander raison de l'addiction des foules à une félicité scandaleusement caricaturale et frelatée.

L'autogestion de la vie quotidienne implique un renversement de perspective. À l'être inféodé à l'avoir succédera une prééminence de l'être qui mettra l'avoir à son service.

Les territoires en voie de s'affranchir de l'emprise étatique et marchande n'auront pas de tâche plus importante que de promouvoir la qualité de la vie. Aider au dépassement individuel et collectif du mal-être n'est pas une stratégie, c'est un geste dont la puissance attractive agit sur les forces vives qui demeurent en éveil aux quatre coins du monde. C'est un acte poétique.

L'occupation d'un lopin de terre où les habitants retrouvent le goût de vivre et révoquent le mal-être de l'aliénation quotidienne se trouve *de facto* investie d'une capacité de dissuasion que l'intention répressive des États et des mafias ne saurait ignorer.

Si la résistance obstinée des ZAD – zones à défendre – a pu venir à bout des nuisances que les multinationales conjuraient d'implanter, si elle a fait barrage aux tentatives d'expulsion sournoises ou musclées, qu'en sera-t-il de la volonté de vivre s'éveillant à la conscience de ses immenses possibilités ?





# RIVAGES/POCHE





## Dennis LEHANE

### *Après la chute*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Maillet

Elle l'a aimé. Elle l'a détesté... Mais le connaissait-elle vraiment ?

400 p., 9 €

**R**achel Childs, une journaliste à l'avenir prometteur, grimpe les échelons à toute vitesse, jusqu'au moment où la rédaction de sa chaîne l'envoie à Haïti couvrir le séisme de 2010. L'horreur dont elle est témoin lui cause un tel choc qu'elle s'effondre en direct devant les téléspectateurs. C'est le début de la fin. Elle perdra son emploi et restera sujette à des attaques de panique. Cette fragilité psychologique s'explique par le fait que la mère de Rachel était une manipulatrice perverse qui lui a toujours caché l'identité de son père. C'est en se lançant dans une quête pour le retrouver qu'elle croisera la route du détective privé Brian Delacroix, dont elle tombera amoureuse. Leur mariage durera trois ans, jusqu'à ce qu'elle découvre qu'il mène une double vie.

**S**tar du roman noir américain, primé, traduit dans de nombreuses langues, Lehane est le créateur de la série Kenzie et Gennaro, qui compte six titres. Quatre de ses romans ont été adaptés au cinéma (*Gone baby gone*, *Mystic River*, *Shutter Island*, *Ils vivent la nuit*). Lehane est par ailleurs un scénariste de talent, courtisé par les réalisateurs du petit et du grand écran (*The Wire*, *Boardwalk Empire*, *Quand vient la nuit*). *Après la chute*, son quatorzième opus, est en cours d'adaptation par les studios DreamWorks.

« Un choc détonant »

**Le Parisien**

«Un thriller terriblement addictif »

**Madame Figaro**

« Le monstre sacré du thriller signe une intrigue hitchcockienne et prend une voix de femme. Révolution ! »

**Le Point**

En librairie le **10 octobre 2018**

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



## Maurizio de GIOVANNI

### *Le Noël du commissaire Ricciardi*

Traduit de l'italien par Odile Rousseau

Un dignitaire de la milice fasciste et son épouse sont assassinés au moment des fêtes de Noël à Naples .

320 p., 8 €

**L**e commissaire Ricciardi et son fidèle adjoint le brigadier Maione doivent découvrir l'auteur du meurtre d'Emanuele Garofalo et de son épouse. Membre de la milice fasciste, Garofalo était chargé de la surveillance du port. Mais c'était un arriviste sans scrupules qui avait usurpé la place d'un collègue en le calomniant. Nombreux sont ceux qui avaient des raisons de lui en vouloir. Une enquête compliquée pour le commissaire qui, heureusement, va pouvoir compter sur l'aide du prêtre don Pierino ; le pragmatisme de ce dernier et sa science d'historien sur la tradition des crèches napolitaines lui seront d'un précieux secours.

**M**aurizio de Giovanni est né en 1958 à Naples, cadre de tous ses romans. Il est le créateur du commissaire Ricciardi, héros des quatre volumes du cycle des Saisons, publiés chez Rivages. *Le Noël du commissaire Ricciardi* ouvre le cycle des Fêtes.

---

En librairie le **7 novembre 2018**

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



## Elizabeth HARROWER

### *Deux sœurs*

Traduit de l'anglais (Australie) par Paule Guivarch

« Un thriller raffiné aux accents gothiques, à mi-chemin entre *Rebecca* de Daphné du Maurier et *Misery* de Stephen King. »

*L'Obs*

350 p., 8,70 €

**A**bandonnées à leur sort après la disparition de leur père, les sœurs Vaizey voient l'arrivée de Felix Shaw dans leur vie comme un miracle. Il épouse l'aînée, Laura, et propose à la plus jeune, Clare, de vivre avec eux dans une superbe maison à Sydney. Mais le prétendu bienfaiteur révèle au fil du temps un autre visage, bien plus terrifiant...

Ce roman psychologique est une mécanique aussi parfaite qu'un film de Hitchcock. Elizabeth Harrower recrée la trame du conte gothique – deux innocentes aux mains d'un ogre – en la transposant dans l'Australie des années 40.

**N**ée en 1928 en Australie, Elizabeth Harrower a connu un succès fulgurant dans sa jeunesse avant de tomber dans l'oubli. En 2016, la France découvre enfin cette fabuleuse romancière, avec *Un certain monde*, plébiscité par la critique et les libraires.

---

En librairie le **24 octobre 2018**

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com

**GANDHI**

Inédit

*Saver les vaches des abattoirs*

Choix des textes et préface de Florence Burgat  
 Traduit de l'anglais (Inde) par Vivien Garcia

« Pour moi, la protection de la vache est l'un des plus merveilleux phénomènes qui est apparu durant l'évolution humaine. »

Gandhi

96 p., 6,50 €



Notre devoir de non-violence doit être, selon Gandhi, étendu aux animaux. Grâce à cette sélection de textes, nous comprenons pourquoi et comment il projette de sauver les vaches des abattoirs. Si elles occupent dans la pensée hindoue et dans le cœur du Mahatma une place à part, elles sont ici les ambassadrices de l'ensemble des animaux promis à la boucherie. Plus qu'une simple question morale, la question de l'abattage des vaches représente un nœud de tension extrême entre les hindous et les musulmans. Plutôt qu'une condamnation de principe, Gandhi élabore un véritable modèle économique pour une agriculture traditionnelle au sein de laquelle la mise à mort des animaux est contre-productive. Quel en est le principe directeur ? Pour sauver les vaches du couteau du boucher, il faut que l'abattage devienne « absurde » ; il doit être plus rentable d'entretenir les animaux jusqu'à leur mort naturelle que de les tuer.

Dans sa vision de la non-violence Mahatma Gandhi (1869-1948) englobait autant la libération des humains que celle des animaux. Et en particulier la libération et la protection de la vache, animal sacré pour les hindous. Ces principes sont au cœur de son engagement politique et de son végétarisme (*Du végétarisme*, 2018).

---

 En librairie le **24 octobre 2018**
**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



## PLUTARQUE

### *Consolation à sa femme*

Préface de Maxime Rovere

Traduit du grec par Nicolas Waquet

Comment vivre après la mort d'un enfant ?

96 p., 6,50 €



**C**omment vivre après la mort d'un enfant ? Dans ces pages empreintes d'émotion, Plutarque invite son épouse à surmonter le chagrin de la perte de leur fille de deux ans avec une constance et une sobriété admirables. À la différence de notre conception moderne de la consolation (reposant essentiellement sur la compassion), la pratique antique se présente comme un exercice spirituel : une exhortation à la maîtrise de soi. Admirée et traduite par La Boétie qui y voyait un petit guide sur le deuil idéal, le lecteur va redécouvrir cette perle de la littérature antique dans une nouvelle traduction.

**N**ourri de platonisme et de stoïcisme, Plutarque (46-120 apr. J.-C.) est l'auteur notamment des *Moralia*, grande synthèse sur la morale antique. Ces ouvrages moraux, dont plusieurs sont publiés dans cette collection, sont autant de préceptes encore pertinents aujourd'hui : de la question du végétarisme à celle de la santé ou de la stratégie.

---

En librairie le **7 novembre 2018**

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



**Emmanuel LEVINAS**

Inédit

*De l'unicité*

Préface de Danielle Cohen-Levinas

Nous sommes proprement uniques, et pourtant nous partageons tous quelque chose.

80 p., 7 €



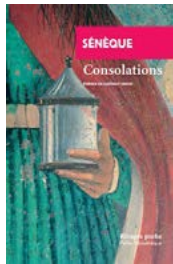
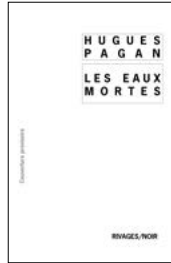
27 avril 1985. Emmanuel Levinas prend la parole dans le cadre d'un colloque organisé par le Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés (CIEL) sur le thème de l'individu. Dans cette conférence intitulée « De l'unicité », il s'interroge sur la notion même d'individu. À l'heure d'une modernité qui a imposé sa loi, mais aussi à l'heure des « bilans », la conscience de l'individu européen, fort de sa raison théorique et pratique, peut-elle véritablement demeurer en paix ? Le texte de Levinas est une invitation à penser « l'individu humain » dans sa subjectivité propre d'être unique, ce qu'il appelle « l'unicité de l'unique ». Sans rompre avec la rigueur des formes logiques du langage, il revient sur des questions qui lui sont chères : telles que l'amour du prochain et la justice. La réflexion éthique ouvre un horizon politique.

Emmanuel Levinas (1906-1995) est à l'origine du renouveau de la philosophie juive et talmudique. Sa philosophie est centrée sur la question éthique et métaphysique d'autrui. Il est également l'un des premiers à introduire en France la pensée de Husserl et celle de Heidegger.

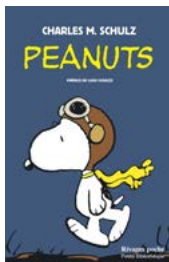
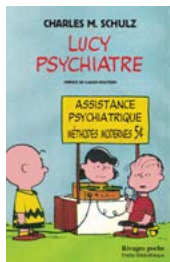
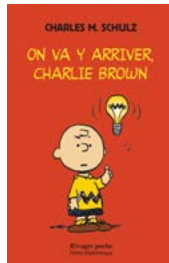
En librairie le **7 novembre 2018**

**CONTACT PRESSE** : Virginie Queste

01 44 41 39 67 – v.queste@payotrivages.com



# RÉÉDITIONS RIVAGES/POCHE





OCTOBRE  
NOVEMBRE  
2018

# ÉDITIONS RIVAGES

LITTÉRATURE/NOIR  
POCHE

## ATTACHÉ DE PRESSE

Alain Deroudilhe  
01 44 41 39 72 / 06 49 00 29 83  
a.deroudilhe@payotrivages.com

## ASSISTANTE ATTACHÉE DE PRESSE SALONS-FESTIVALS

Virginie Queste  
01 44 41 39 67  
v.queste@payotrivages.com

## RESPONSABLE COMMERCIALE

Adèle Leproux  
01 44 41 39 62 / 06 65 74 06 62  
a.leproux@payotrivages.com

## RELATIONS LIBRAIRES

Thierry Corvoisier  
01 44 41 39 51 / 06 65 74 25 49  
t.corvoisier@payotrivages.com

## DROITS ÉTRANGERS ET DÉRIVÉS

Marie-Martine Serrano  
01 44 41 39 74 / 06 65 73 18 03  
mm.serrano@payotrivages.com

18, rue Séguier - 75006 Paris  
payot-rivages.fr

@ Editions Rivages

